

Trois ans plus tard (1813), il fut nommé inspecteur de l'Université de Grenoble.

Promu à l'inspection de celle de Metz, après les désastres de 1815, il allait prendre possession de son poste, laissant M^m des Guidi à Grenoble, lorsque des propos politiques imprudemment proférés, dans un hôtel de Chaumont, le firent jeter en prison. Sa femme, accourue à cette nouvelle, ne parvint qu'avec beaucoup de peine, à faire délivrer son mari, après huit jours de captivité.

Infatigable au travail, dévoré d'une noble ambition, malgré ses occupations absorbantes, il trouva le temps d'utiliser sa prodigieuse activité au profit de l'art médical, sans préjudice de l'enseignement. — Il étudia l'anatomie comparée sous le célèbre professeur Brédin.

Après s'être fait recevoir docteur ès sciences, le 12 février 1819, la Faculté de Strasbourg le proclama docteur médecin le 24 septembre 1820.

Ce ne fut pas sans difficulté qu'il obtint cette distinction. Son âge avancé ne plaidait point en sa faveur, le célèbre docteur Fodéré ne le dissimula point à M^m des Guidi dont il accrut l'anxiété.

Il fut interrogé sur le globe de l'œil et ses muscles, et son triomphe fut d'autant plus grand, que l'examen s'était montré plus sévère.

L'exactitude des mathématiques s'harmonisait avec celle de l'anatomie.

Il avait cependant dépassé le zénith de la vie, puisque la sienne marquait cinquante et un ans.

On ne peut se défendre d'un sentiment de juste admiration, en voyant cet homme entreprendre une carrière